

Et voyez :

Rêlés comme autrefois, œillets suaves, roses,  
Et lis, et toutes fleurs sous vos regards écloses  
Revivent sur le sol que vous avez foulé,  
Et versent le parfum autrefois exhalé.

Sous les bosquets rians qui vous offraient leur ombre,  
V l'envi, des fronts purs passent encor sans nombre ;  
Ici, le même souffle anime encor les cœurs :  
Noble femme, en ces lieux, les vertus et les fleurs,  
Tout germe, tout renaît de vos féconds labours.

Mère, rien n'a trompé votre sainte espérance !  
Vadmirez-en les fruits toujours brillants et doux :  
Que sève d'en haut les forme en abondance. .  
Reconnaissez votre œuvre et réjouissez-vous !—  
Il est un nom qui dit CHARITÉ, sacrifice !  
C'est le nom d'une aimable et sainte protectrice,  
Et ce nom est le vôtre, ô Mère Saint-Maurice !

JEANNE DE SAINT-MICHEL

(A suivre.)

Ce monde est une gêne perpétuelle, et qui ne sait pas se gêner ne sait rien.

J. DE MAISTRE.

\* \* \*

Ce qu'il y a de plus essentiel à mettre dans le commerce de la vie, c'est de la complaisance, de la joie, du badinage, du silence, de la condescendance et de l'attention aux autres.

MME DE MAINTENON.

---

<sup>1</sup> La Révérende Mère Saint-Maurice, qui a été la première Supérieure de sa Congrégation au Canada, ayant été appelée à la charge de Supérieure générale, a dû repasser en France en 1863. Elle est morte le 5 avril 1876, jour de la fête du Précieux Sang.